

Le Courrier du Centre

26 Fev. 1932

x x

Que penser de l'« Œdipe » de M. André Gide, joué au Théâtre de l'Avenue, où le roi de Thèbes s'exprime ainsi :

« C'est moi Œdipe et je puis dire que je suis un type qui a bien réussi dans l'existence. J'ai une brave épouse, de beaux enfants, un bon peuple, un bon estomac, et je suis aussi fort sur les énigmes que mon célèbre confrère du Mans. Si je suis heureux, si j'ai rivé son clou au Sphinx, c'est que je ne suis pas un esprit inquiet. Je suis un homme de bon sens et de décision ».

Parlant du meurtrier — encore inconnu — de Lafus, Œdipe s'écrie : « Ah ! si je tenais ce cochon-là ! »

C'est le procédé facile de Scarron dans le « Virgile travesti ».

Ensuite la pièce tourne au tragique et affiche des prétentions à la philosophie.

x x

M. Pierre Brisson présente une juste remarque :

« Œdipe, pendant la révélation, offre un intérêt dramatique incontestable — et d'ailleurs incontesté depuis vingt-quatre siècles — et l'on admettra que Sophocle en a tiré un assez bon parti. Mais Œdipe, après la révélation, Œdipe en présence de Jocaste, de ses enfants et de lui-même, Œdipe sachant son crime et pleinement conscient, offre un intérêt tout à fait supérieur et rare. Or, c'est le débat que la tragédie grecque escamote et que nul depuis n'a réussi à préciser. Jules Lemaître aimait à dire : « Il m'est absolument impossible de savoir ce que j'éprouverais dans un cas pareil. Ce serait sans doute un hébètement plus qu'une douleur ».

Le débat que la tragédie grecque escamote, si un auteur moderne osait l'aborder, serait la raison d'être d'une nouvelle pièce sur Œdipe.

Mais M. Gide l'escamote, tout comme la tragédie grecque.